

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[4. Bade, Dimanche 4 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

4. Bade, Dimanche 4 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(famille Benckendorff\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

[8. Paris, Mercredi 7 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1844-08-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 751/129-130

Information générales

LangueFrançais

Cote1413-1414, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

4. Bade, dimanche le 4 août 1844

8 h. du matin

Je suis arrivée hier à 2 heures. Mon frère était là depuis midi. Il nous a reçu avec l'air bien effacé. La vue de son beau frère l'avait consterné. Je voulais aller droit chez lui, il s'y est opposé craignant l'agitation. J'ai donc été prendre possession de mon appartement et je n'y étais pas depuis deux minutes que mon frère entre. Une ombre, un cadavre, quelque chose qui fait reculer d'effroi. J'en ai été extrêmement saisie, il m'a été difficile de reprendre aucune idée, aucun souvenir, et vraiment les premiers moments ont été muets et bien pénibles. Il avait passé la veille par Stutgard. Il était allé pleurer sur le tombeau de mon frère cher. Cela m'a touchée. Nous avons dîné à quatre heures chez mon frère. Une tenue de Pacha qui me déplaît, une conversation de bêtises. L'humeur hautaine et maladive. Après le dîner deux minutes seuls ; il a voulu me parler de l'Empereur. Les enfants sur viennent. Il ne parle plus que de cette conversation de Pétersbourg qui va bientôt me faire l'effet des araignées de Beauséjour. Je n'irai plus dîner là. Je rechercherai les tête-à-tête, je vois qu'il en a envie aussi. Avec lui sont venus quelques subalternes dont un homme d'esprit et honnête homme à ce que dit Constantin. Ce Monsieur m'a fait demander par lui une entrevue secrète. Il avait à me remettre une lettre secrète aussi du comte Michel Woronsov pour m'entretenir de l'état de mon frère, tout ce monde n'espère plus qu'en moi pour le tirer des griffes de Madame de K. et le faire retourner en Russie. On ne voit son salut que dans ce retour J'ai bien étonné l'homme quand je lui ai dit que je le ferai, & que je mettrai Madame de Krudwer dans la conspiration. C'est là ce que je vais faire en effet. En attendant, il renverra le médecin qu'elle lui a donné et qui l'a quasi tué en l'envoyant à Karlsbad qui lui a fait un mal affreux. Voilà le chapitre de la famille terminé.

Je ne sais rien. La grande Duchesse n'avait plus que quelque jours à vivre. Le Roi de Prusse est un arlequin. Voilà comme on l'appelle. Mon prince Emile n'est pas ici. Bacourt y est, cela me réjouit, j'ai avec qui parler. Votre bonne lettre de jeudi m'a été remise à dîner, merci, merci. Quelle distance de la lettre à la conversation où j'étais plongée ? Jamais on n'a vu plus immense contrainte.

Je vous plains des tribulation de Maroc, de Pritchard. Pritchard surtout est bien désagréable. Je suis ravie que Jarnac soit à Londres dans ce moment. Vous ne serez pas désœuvré ! Je voudrais être là pour vous reposer l'esprit. Je suis bien loin. Le Rhin m'a fait mal à traverser mais j'en suis si près, et je suis indépendante, dieu merci. Je suis logée à merveille. Infiniment mieux que je ne le serais à Minne. Propre, élégant mais bruyant ah mon dieu ! et puis un lit élastique, où je danse. Je vous envoie cette lettre bien vite ; je ne connais pas les heures de la poste, personne ne les connaît ici. J'irai moi même au bureau régler cela. En attendant je ne veux rien risquer. Que j'aime vos lettres, qu'elles sont charmantes préparez vous à ce que les miennes soient bien bêtes. Quel entourage. Adieu. Adieu.

Midi. La poste est partie à 9 heures quel ennui ! Mais cela n'arrivera plus. Vous

aurez tous les jours votre lettre exactement. J'ai été à l'église, et puis chez mon frère que j'ai trouvé couché. Il est effrayant et effrayé, car il se sent mourir. Nous avons été seuls longtemps. Nous avons causé de voyage d'Angleterre, je lui ai appris des détails, et presque tous qu'il ne connaissait pas. Nesselrode n'avait pas idée, à ce qu'il croit, d'aller à Londres. C'est depuis son propre voyage que l'Empereur a décidé que son ministre y irait : mon frère croit très possible qu'il soit question du mariage Cambridge quoiqu'il lui semble " très misérable, mais depuis Leuchtenberg l'Empereur a rendu tout bon établissement difficile pour ses filles. L'envoi d'Orloff à Vienne a été une des plus grande gaucherie c'est de l'invention de l'empereur toute pure. "

4 heures Je me décide à mettre cette lettre à présent sauf à vous envoyer encore un mot tantôt. J'ai vu Bacourt. Nous avons rabâché sur Pritchard, mauvaise affaire les journaux Anglais sont bien vifs. Je voudrais que vous fussiez sorti de ce mauvais défilé. Voici votre lettre d'avant-hier, mais merci. Je vois que Pritchard vous tracasse Lady Palmerston m'écrit qu'Ashley grand ami de Pritchard est furieux & fera du tapage. " Les français se conduisent partout très mal. " et mettant même à part sa qualité de consul, son emprisonnement est abominable. " Voilà Lady Palmerston elle part de Londres le 9. Ils vont s'arrêter à Ems. Toutes les capitales allemandes ensuite, & Paris peut-être pour finir.

Si vous saviez le plaisir, la joie que me font vos lettres ! Je vais relire, relire. Adieu. Adieu. Mille fois, ne manquez jamais un seul jour de m'écrire et assurez-vous bien que votre lettre part. S'il m'arrivait de n'en pas recevoir je ferais mille folies, c'est sûr. Adieu encore et encore.

Mad. de Talleyrand m'écrivit de Berlin où elle a été très malade en danger. Le prince de Prusse ne va plus en Angleterre. Encore adieu. Ecrivez, écrivez ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 4. Bade, Dimanche 4 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-08-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2024>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 août 1844

Heure8 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationAuteuil

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

1413 1274

La Louve
dépendant

4/ Vendredi dimanche le 4 octobre
8 h. du matin

jeudi matin,
séjour
Lyon, au
vite, je
personne
ais vaincu
attendait
m'aimer
nous,
... tout
adieu adi-
s'q heure
avec plaisir
des épaulements
confus
fragant, et
s. vous
comme cause

j'ai vu un peu à l'heure une
fille était là depuis midi. Mon père
venait à venir avec l'assassin effrayé.
la mort de son beau père l'avait
concernée. Je voulais aller voir
de lui, il n'y a pas d'effroi, mais j'avais
l'agitation. J'ai donc dépassé la
possession de ceux appartenants et
j'en y étais pas dépourvu depuis midi,
par mon père entre une autre,
une tadaire, j'étais dans qui fait
peur d'effroi. J'en ai été quelque
peur sacré. Il m'a été difficile
de repousser cette idée, comme devant
il me disait les premiers moments,
mal il m'a été et bien pénible.
Il avait passé la veille par Margot
il était allé plusieurs fois le lendemain
de mon père alors cela m'a touché.

mon avoué d'ici à quatre heures duj
nour frère. une tasse de Sache qui évo
diquait une conversation de l'heure. Il
me contaient de maladie. après
le dîner, deux cigarettes fumées; il a mal
au poitrine et respiratoire. le matin me
vient-il ne parle plus que de cette
conversation de Petersbourg qui va bientôt
se faire l'effet de condamnation de l'empereur
qui n'est plus dans là si Sukorovitch
le telle à telles, je veux qu'il me a mis
aussi. avec lui tout va bien malheureusement
substitution. M. un homme d'esprit
et honnête homme à ce que dit l'interrogatoire
le Monde a fait demander à ce
membre secrète. il avait à me raconter
une telle mort aussi du frère Nicéphore
Worms, pour ce malheur de l'âge
de leur frère. tout ce qu'il a pu me dire
qu'il a écrit pour le tiers de proffs, de
M. N. et le faire déclamer au répertoire
on ne voit son père que dans le rotonde

je suis
dit par
de Koudri
auquel
il renvoie
lequel
l'accompa
veillé le
p'nt au
un malq
est un
mon fr
y est.
votre br
à dire
la telle
jusqu'à
si ma
de Britte
diagnose
soit à l'
vous co
cts la p

comme mes
deux fils dans
l'école. Il
av. appris
; il a vendé
espace de
plus de deux
ans. Ma batis
d'Amiens,
Richerchere,
lors a écrit
quelques
d'import
nent, brûlées
par lui. Cela
me ramène
à mes étud
au collège
et au lycée
et au collège
de Paris.
Il a été
à la révolte
de Bruxelles
et à la révolte
de Bruxelles

j'ai fait écrire l'ouvrage que j'avais
dit pour le Jean, & que j'avais écrit
de temps dans la préparation. Celle
œuvre va faire un effet. Un accordant
se renouera le 1^{er} juillet prochain à
Lyon la paix qui n'a pas pu être
célébrée par lui. Aujourd'hui affirme
voilà le chapitre de la paix. Tous
qui se sont vus. La gr. Drouot a été
peut-être plusieurs jours à Lyon. Le roi de France
est un Harlequin. Voilà pourquoi on l'appelle
mon frère Louis. C'est pour moi. Rien
que ça, cela me rejoindra, j'ai donc pu publier
votre bonne lettre de pieds en a été vaincu
à deux mois, mais quelle distance
la lettre à la paix... où j'étais alors
j'avais donc à ce point commencé à écrire
à mon plaisir à la libération de Maroc,
à mon plaisir à la libération de Maroc,
de Bruxelles. Bruxelles va tout de bon
désirables si vous levez peu. Votre
soit à Louvain dans le moment.

Vous ne trouvez pas d'accord? Si non,
être là pour une réunion l'autre. Je suis

plus loin. Le plaisir m'a fait mal à l'estomac,
mais j'en suis si près, et je devi indépendant
dans mes... .

je me loge à mon hôtel. suffisamment au
pied de la montagne à Montréal propre, élégant
mais pas tout à fait comme ça, et peu coû-
tist. Plastique ou pas dans ce.

je vous envoie cette lettre pour vous, je ne
connais pas le nom de la poste : personne
ne la connaît ici. j'envoie aussi une
petite carte postale avec cela. Je vous demande
de me faire venir quelque chose. que j'aime
en lettres, je leur sont charmantes.
j'envoie aussi une carte postale tout de
suite. peut-être.

Midi. La poste est partie à 9 heures
que faire ! mais cela va arriver plus
vite alors. Ce soir vers 18 heures exactement,
j'ai été à Split, et puis deux compagnies
qui ont trouvé quelque chose. il est effrayant, ils
effrayent car il se sont rencontrés. nous
avons été dans la confiance. nous devons faire

4/ Mai

j'arrive
peut-être
comme à
la crois-
cette fois
de la
l'après-midi
peut-être
j'arrive
pas de
une fois
veut être
nous
de repas
et nous
on peut
il n'y a
il n'y a
il n'y a
de la

de voyage d'aujoltem, j'i lui ai offert de
détail, et j'enquere tout qu'il a rencontré fait par
lequel il n'avoit pas idée, i'aspi'il eut, d'ailleurs
à bon droit, c'eul de peu importe auquel que
l'empereur a décidé que son ministre y eût.
un train, soit tan possible qu'il soit quitté
de mariage Cambridge jusqu'à ce qu'il lui mûre
"tan miserable", mais depuis lequel Cambridge
l'empereur a décidé tout bon établissement
difficile pour son fille. l'envoy d'ordre
à Vienne acté une de plus grande, pour
c'est de l'importance de l'empereur tout just.

de laisser. j'i me décié à raconter cette
letter apres tout sauf à une europe avec
un mod testot. j'i en demand. vous
avez rebâti sur Sritchard, recouvrer
affair, le journal auquel auquel j'as
j'as voudrait que vous fassiez sortir de ce
mauvais défile'.

voici cette letter d'aujourd'hieu, aussi
muni. j'i vois que Sritchard un transper-

Lady Salomé n'ecriit pas à ashley friend
aussi de Smithfield et fust au service du
temps. "les frades, si conduisent portes
très mal." et raillant avec un "partie"
qualité de conseil son empriorement
et abominable." voilà Lady Salomé
elle part de Londres le 9. ils entreront
à Paris. toute la capitale allemande,
perdue, et sans peur de pourrir.
Si vous ramenez le plaisir, la joie peu
un tout von letter ! je veux telles,
telles, aduis, aduis. nulle fois. au
moins j'aurai un mal jour d'audir
de ce que vous me feriez letter part
si il m'arriveait de li un peu de temps,
je penserai nulle folie, indigne. aduis
cavons et bavons.

Mme. de Talleyrand n'ecriit pas à ashley friend
ou elle a été très mal, au deçà. le
génie de l'art n'a pas plus au看望er.

ashley grew
up before the
deutsch portas
viv a part la
prisonniers
Lady Salter,
ils entrerent
tale. Ollendorf,
le pone faire.
la joli peu
verreles,
nelle fai. au
jou deuleris
vos lettres fait
un peu rire,
et l'autre. adieu

en écrit d'Heidelberg
a Dargis le
16. au matin.

Lyon adieu - Paris, vendredi - adieu.